

CONSEIL D'ORIENTATION DES RETRAITES  
Séance plénière du 11 juillet 2019 à 9h30  
« Évolution des inégalités intragénérationnelles »

<b>Document n° 15</b>
-----------------------

<i>Document de travail, n'engage pas le Conseil</i>
---

## **Évolution des inégalités scolaires**

*Extraits du rapport du Cnesco 2016 : « Inégalités sociales et migratoires.  
Comment l'école amplifie-t-elle les inégalités ? »*



## B. Un creusement des inégalités des acquis des élèves

### Résumé

Au-delà de l'aggravation des inégalités scolaires d'origine sociale à l'école déjà mise en évidence par l'enquête PISA de l'OCDE, le Cnesco a souhaité conduire de nouvelles analyses pour bâtir un diagnostic solide sur ce sujet central pour l'école ainsi que sur celui fort débattu des inégalités de résultats d'origine migratoire.

En ce qui concerne les inégalités sociales, de nouvelles analyses des données PISA des cycles 2000 à 2012 et des résultats des évaluations nationales réalisées pour le Cnesco (Rocher, 2016 ; Monseur et Baye, 2016) permettent d'affiner le bilan français et de mettre en évidence un ensemble de phénomènes encore peu observés :

- la dégradation de la situation française à l'international en termes d'inégalités sociales à l'école depuis 2000 s'explique à la fois par une détérioration en absolu des résultats du pays, mais aussi par l'amélioration de pays qui présentaient en 2000 de fortes inégalités (Allemagne, Suisse,, Etats-Unis...) ou une évolution négative moins marquée ;
- les études françaises menées jusqu'en 2015 confirment les résultats des enquêtes PISA, quant à l'aggravation des inégalités scolaires d'origine sociale, notamment due à un net affaissement des compétences des élèves dans les établissements les plus défavorisés ;
- plus que le niveau de revenu des parents, en France, c'est le capital culturel des familles qui fait la différence en termes de résultats (statistiquement il est plus associé aux performances scolaires) ;
- si les inégalités scolaires d'origine sociale se sont approfondies, c'est d'abord parce que les résultats des élèves des milieux les plus défavorisés se sont dégradés, mais aussi parce que, plus récemment, les élèves favorisés ont vu leurs compétences progresser ; ce dernier phénomène,

mis en évidence en compréhension de l'écrit à partir de l'enquête PISA 2012 doit être encore confirmé par les prochains cycles de PISA ;

- l'impact de l'origine sociale sur les performances des élèves apparaît dès la fin de l'école primaire et s'accroît au collège ; ce constat ne varie pas depuis le début des années 2000.

En matière d'inégalités migratoires, les analyses des données PISA et des suivis longitudinaux de panels français d'élèves opérées pour le Cnesco (Ichou, 2016 ; Brinbaum, Farges et Tenret, 2016) permettent également d'établir un diagnostic précis :

- si on s'en tient à des statistiques descriptives, les performances scolaires en fin de scolarité obligatoire des élèves issus de l'immigration se sont dégradées durant la dernière décennie ;
- une fois contrôlés les effets des caractéristiques sociales et familiales des élèves, on constate que cet écart tient principalement à une origine sociale défavorisée (ressources et niveau d'éducation limités) ; cette asymétrie du déterminisme social en fonction du statut par rapport à l'immigration observée en France est assez singulière (elle s'observe également en Belgique, et dans une moindre mesure aux Pays-Bas et au Danemark) ; cependant, cette seule explication socio-économique du « handicap scolaire » des enfants issus de l'immigration tend à s'affaiblir en France ;
- durant la décennie 2000, le niveau d'éducation des parents issus de l'immigration semble jouer de moins en moins dans la réussite scolaire des enfants immigrés, y compris pour ceux de la deuxième génération<sup>16</sup>, alors que la dégradation du contexte scolaire dans lequel évoluent ces jeunes semble prendre davantage d'importance ;
- la catégorie "enfants d'immigrés" est bien plus hétérogène scolairement que dans les représentations communes ; si certains groupes, comme les enfants d'immigrés turcs et sahéliens, obtiennent des résultats inférieurs aux enfants de natifs de même milieu social, d'autres les dépassent (enfants d'immigrés d'Asie du Sud-Est et de Chine).

On s'intéresse dans cette section aux performances scolaires des élèves, mesurées principalement en fin d'école primaire et en fin de collège (ou début de lycée), dans des enquêtes nationales (comme Cedre (Depp) ou internationales comme PISA (OCDE) dans une double perspective, historique (comparaisons temporelles) ou biographique (étude des parcours des élèves).

Il s'agit de répondre à deux questions. La première interrogation porte sur l'évolution des inégalités sociales dans le temps, et tout particulièrement sur la dernière décennie : la dégradation de la justice sociale dans l'école française depuis 2000 telle qu'elle est mise en évidence par PISA est-elle confirmée par des données nationales ? La seconde interrogation est la suivante : comment évoluent les inégalités scolaires d'origines sociale et migratoire lors du parcours scolaire des élèves, depuis leur entrée en maternelle jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire ? Il s'agit ainsi d'analyser plus avant les processus temporels de fabrication de ces inégalités, de façon à repérer à quels niveaux d'enseignement les inégalités s'accroissent.

---

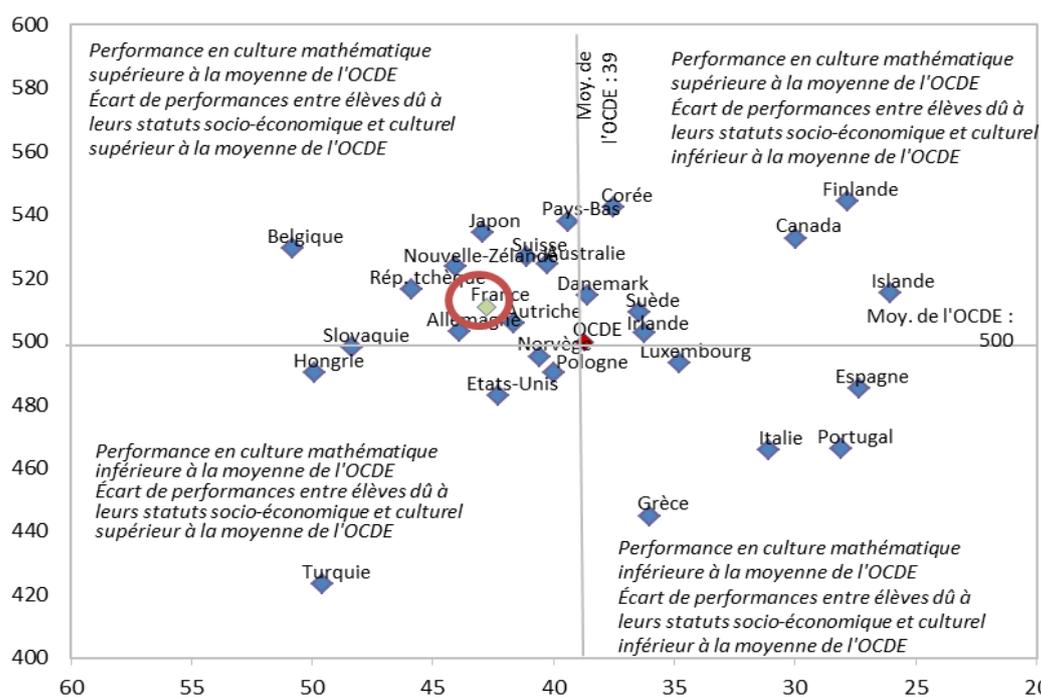
<sup>16</sup> Nés en France de parents immigrés

## 1) Une dégradation dans la durée des inégalités à l'école

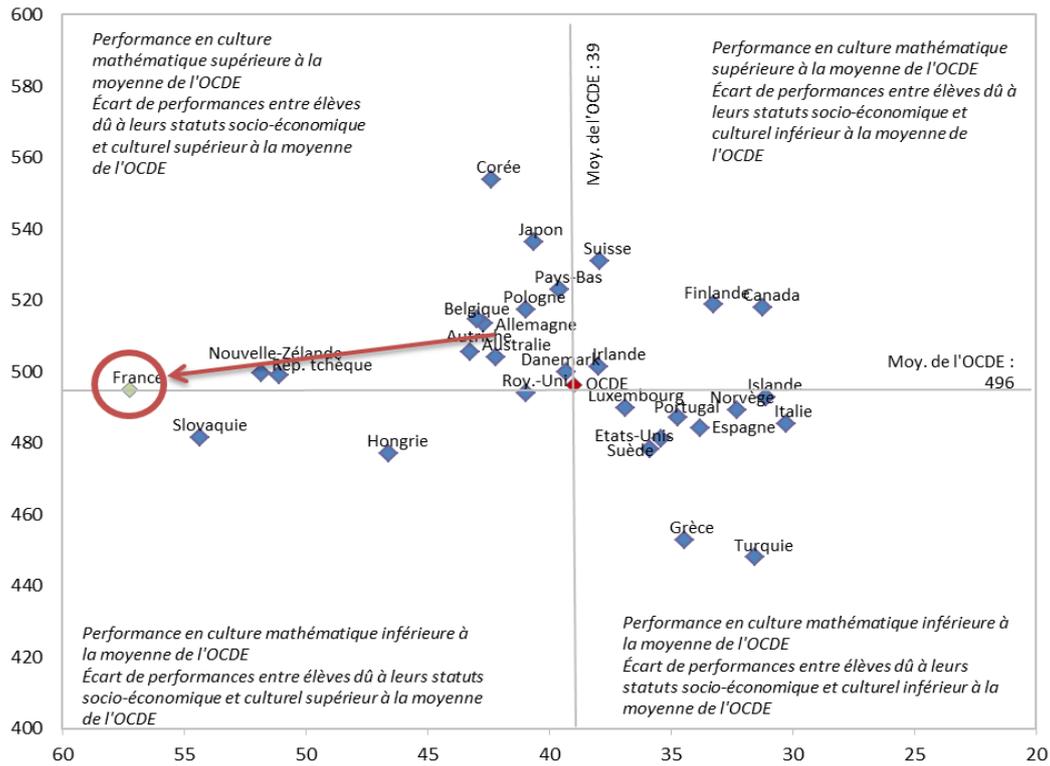
L'origine sociale des élèves est très corrélée en France aux performances scolaires. « Soyons concrets : savoir lire un texte simple ou effectuer un calcul élémentaire en fin d'école primaire, savoir résoudre un problème basique de géométrie en fin de collège, maîtriser les bases du raisonnement scientifique sont des compétences que tous les élèves ne maîtrisent pas, notamment les plus fragiles au plan socio-économique et culturel. Soyons plus clairs encore. La part des élèves qui ne maîtrisent pas ces compétences basiques augmente parmi les élèves socialement défavorisés alors qu'elle régresse parmi les élèves des milieux favorisés. Cela signifie que l'école en France est peu efficace et de moins en moins équitable. Elle ne parvient pas à faire acquérir les compétences de base à tous les élèves alors même que c'est l'une des missions fondamentales de l'enseignement obligatoire. » (Felouzis et al., Cnesco, 2016).

L'évolution la plus flagrante et désormais bien connue de la situation de la France est sans doute celle qu'en donne l'OCDE à partir des données PISA en 2003 et 2012. L'OCDE attribue un indice composite de statut socio-économique et culturel (SESC) pour synthétiser certaines caractéristiques de l'environnement familial des élèves (profession et niveau d'éducation des parents ; biens matériels et culturels du foyer). La relation entre cet indice et les performances des élèves, ou plutôt le gain de performance par unité de cet indice, permet à l'OCDE d'établir un classement des pays selon le niveau d'équité de leur système éducatif. La comparaison des deux figures 6 et 7 qui suivent fonde actuellement le fait que la situation de la France, qui ne figurait déjà pas parmi les pays les plus équitables en 2003, s'est dégradée depuis 2003 : la France apparaît désormais comme le pays le plus inégalitaire en matière d'inégalités scolaires d'origine sociale.

**Figure 6 : Situation des pays en fonction de leur niveau de performance et d'équité à PISA en 2003**



**Figure 7 : Situation des pays en fonction de leur niveau de performance et d'équité à PISA en 2012**

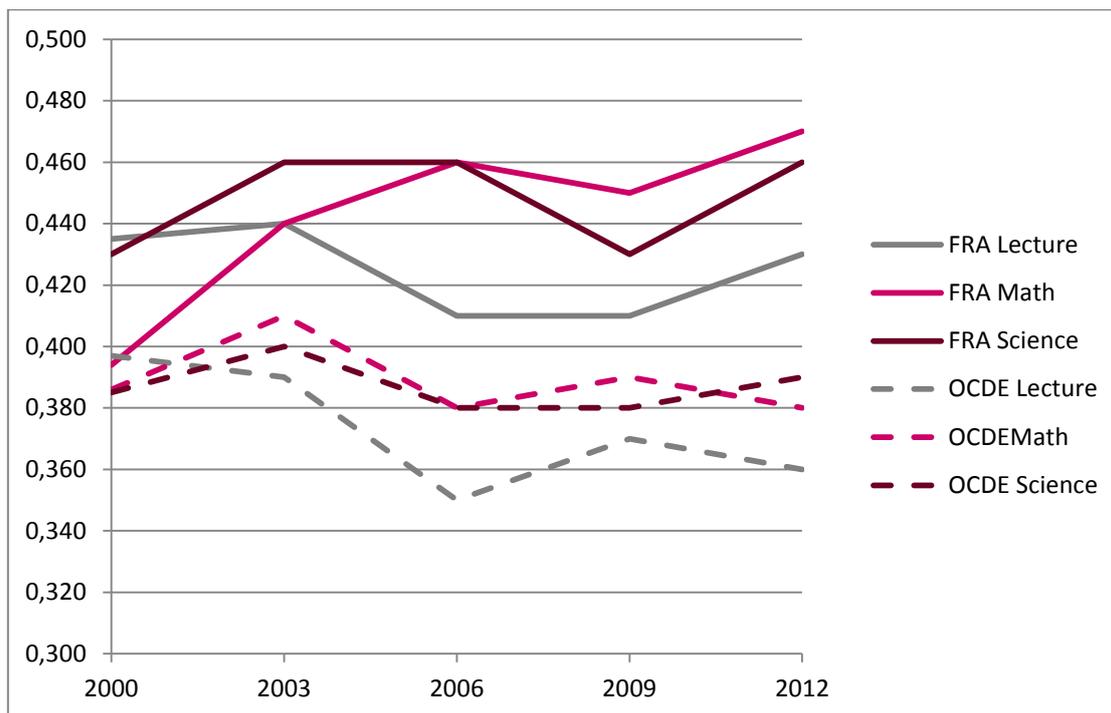


Source : OCDE-DEPP (Pour faciliter la lecture, le Mexique ne figure pas sur ces deux graphiques)

Rocher affine l'analyse de cet indice que l'OCDE a construit et met en évidence qu'en France ce sont les dimensions liées au capital culturel des familles qui pèsent le plus dans la corrélation aux performances, davantage que le capital économique.

Monseur et Baye (Cnesco, 2016) se sont livrés à de nouveaux calculs entre 2000 et 2012, en se fondant non plus sur le seul domaine mathématique, mais sur les trois domaines évalués dans PISA. Les résultats qu'ils obtiennent, illustrés par la figure 8, confirment un déterminisme socio-culturel plus important en France qu'en moyenne dans l'OCDE, un accroissement régulier de ce déterminisme en mathématiques, mais des variations moins flagrantes pour la compréhension de l'écrit et les sciences.

**Figure 8 : Évolution entre 2000 et 2012 de la corrélation entre l'indice SESC et les scores des élèves en France et en moyenne dans l'OCDE. (Monseur et Baye, Cnesco, 2016)**



Sources : enquêtes PISA. Calculs des auteurs.

Par ailleurs, ils confirment que la France est très mal placée en 2012 à l'international. Alors, cette situation provient-elle de la seule détérioration des performances des élèves les plus défavorisés ou d'un effet combiné (« de ciseaux ») avec une amélioration des performances des élèves les plus favorisés<sup>17</sup> ?

Les évaluations PISA dont les résultats sont disponibles<sup>18</sup> montrent principalement une dégradation des résultats des élèves les plus défavorisés sur le plan socio-économique pratiquement sans baisse de ceux des élèves les plus favorisés. Sur la même période, en mathématiques, les écarts se resserrent dans l'ensemble des pays de l'OCDE : hausse des scores des élèves les plus défavorisés et baisse des scores des élèves les plus favorisés (Tableau 5).

<sup>17</sup> À noter qu'une autre situation pourrait exister : hausse des performances des élèves favorisés sans dégradation de celles des élèves défavorisés. On pourrait même imaginer un écart qui se creuserait avec des hausses différentielles des deux groupes d'élèves.

<sup>18</sup> Les résultats de l'enquête 2015 seront communiqués en décembre 2016.

**Tableau 5 : Évolution des inégalités scolaires en France en mathématiques entre 2003 et 2012 selon PISA**

	2003		2012		Évolution	
	France	OCDE	France	OCDE	France	OCDE
Augmentation moyenne du score pour un point de plus sur l'échelle socio-économique	+43	+39	+57	39	<b>+14</b>	0
Score moyen des 25 % des élèves les plus défavorisés au plan socio-économique	461	453	442	454	<b>-19</b>	1
Score moyen des 25 % des élèves les plus favorisés au plan socio-économique	565	551	561	544	-4	-7

Source : OCDE-DEPP, PISA 2012 volume II

Cette dégradation des résultats des élèves défavorisés socialement, mais aussi économiquement et culturellement explique, pourquoi d'une situation dans la moyenne en 2000 et 2003, la France est désormais en queue de peloton des pays de l'OCDE en 2012, en mathématiques, ce que la figure 9 illustre d'une autre façon que les figures précédentes.

**Figure 9 : Situation des pays en fonction de l'évolution de leur niveau d'équité et de l'évolution des scores des élèves défavorisés selon PISA entre 2003 et 2012 en mathématiques**



Source : OCDE – Graphique réalisé par le Cnesco

En compréhension de l'écrit, la situation de la France est pire puisqu'elle évolue entre 2000 et 2012 à contre-courant de la plupart des autres pays comme le montre le tableau 6. Les inégalités scolaires d'origine sociale s'accroissent, en 2000 et 2012, du fait à la fois de la dégradation des scores des élèves les plus défavorisés socialement et de l'accroissement des performances de leurs pairs plus favorisés.

**Tableau 6 : Évolution des inégalités scolaires en France en compréhension de l'écrit entre 2000-2012 selon PISA**

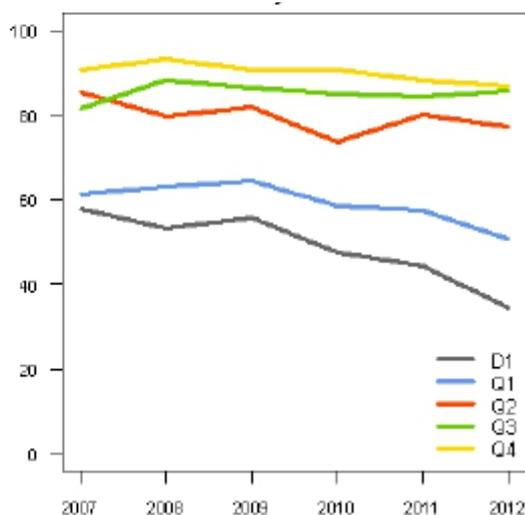
	2000		2012		Évolution	
	France	OCDE	France	OCDE	France	OCDE
Augmentation du score moyen pour un point de plus sur l'échelle socio-économique	+ 44	+ 39	+ 60	+ 38	<b>+16</b>	-1
Score moyen des 20 % des élèves les plus défavorisés au plan socio-économique	456	430	445	452	<b>- 11</b>	+ 22
Score moyen des 20 % des élèves les plus favorisés au plan socio-économique	560	559	578	546	<b>+ 18</b>	- 13

Source : Felouzis et *al.* (Cnesco, 2016)

Cet « effet de ciseaux » en compréhension de l'écrit en 2012 se double d'un élément supplémentaire mis en évidence par Monseur et Baye (Cnesco, 2016). Alors qu'en 2003, l'effet de l'origine sociale des élèves se faisait relativement moins sentir sur les performances (en lecture) quand ceux-ci étaient très défavorisés (comme s'il y avait une sorte « d'effet de seuil » vers le bas), on observe un phénomène opposé en 2012. « L'effet de l'origine sociale sur la performance est d'autant plus élevé que l'élève provient d'un milieu privilégié » constatent Monseur et Baye (Cnesco, 2016). En d'autres termes, plus un élève est issu d'un milieu social favorisé, plus l'effet de son origine sociale sur ses performances augmente. Dans l'attente des résultats de 2015, Monseur et Baye s'interrogent évidemment sur le caractère singulier ou non de cette tendance.

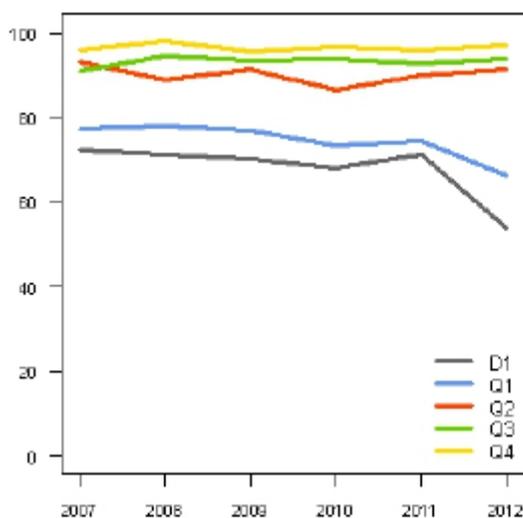
Des données issues d'enquêtes nationales réalisées à la fin du collège ou au début du lycée permettent de compléter ces questionnements. Rocher (Cnesco, 2016) s'appuie d'abord sur les indicateurs Lof qui montrent que les écarts de maîtrise des compétences de base sont très marqués et qu'ils ont tendance à se creuser entre les collèges favorisés et les autres (Figures 10 et 11).

**Figure 10 : pourcentages d'élèves qui maîtrisent les compétences de base en français en troisième selon les quartiles (Q1-Q4) ou le premier décile (D1) du niveau social moyen du collège (Rocher, Cnesco, 2016).**



Champ : élèves de 3<sup>e</sup> d'établissements publics et privés sous contrat, France métropolitaine et DOM  
Source : MENESR-DEPP - Indicateurs LOLF

**Figure 11 : pourcentages d'élèves qui maîtrisent les compétences de base en mathématiques en troisième selon les quartiles (Q1-Q4) ou le premier décile (D1) du niveau social moyen du collège (Rocher, Cnesco, 2016).**



Champ : élèves de 3<sup>e</sup> d'établissements publics et privés sous contrat, France métropolitaine et DOM  
Source : MENESR-DEPP - Indicateurs LOLF

L'augmentation des écarts s'explique d'abord par la baisse de niveau des élèves socialement défavorisés : le niveau des élèves en fin de 3<sup>e</sup> scolarisés dans les 25 % d'établissements les plus défavorisés socialement a diminué de manière continue tandis qu'il est resté (approximativement) stable dans les 75 % des autres collèges. Ainsi, en 2012, les élèves des établissements les plus défavorisés ne maîtrisent que 35 % des compétences attendues en français en fin de 3<sup>e</sup>, contre 60 % en 2007. On note aussi le très net décrochage des 10% des établissements les plus défavorisés, dont

les résultats plongent dramatiquement à partir de la décennie 2010. En parallèle, les élèves des établissements les plus favorisés maîtrisent au moins 80 % des compétences requises.

Les évaluations nationales Cedre confirment ces tendances. En ce qui concerne la maîtrise de la langue, la dernière enquête (2015) a été renouvelée pour le collège et interdit donc une comparaison avec les résultats de 2003 et 2009, mais les élèves d'éducation prioritaire ont toujours des résultats très inférieurs aux autres : 27,4 % d'entre eux sont en grande difficulté, voire en très grande difficulté (contre 14,9 % hors éducation prioritaire) et les disparités restent liées à l'origine sociale des élèves. Mais en mathématiques, entre 2008 et 2014, la corrélation entre la réussite scolaire et l'origine sociale des élèves s'est renforcée, sans fléchissement des résultats des collèges les plus favorisés, comme le montre le tableau 7.

**Tableau 7 : Score en mathématiques selon l'indice de position sociale moyen de l'établissement en 2008 et en 2014**

Indice moyen de l'établissement	Année	Score moyen	Écart-type
<b>1<sup>er</sup> quart</b>	2008	227	47
	2014	<b>219</b>	45
<b>2<sup>e</sup> quart</b>	2008	251	47
	2014	<b>241</b>	48
<b>3<sup>e</sup> quart</b>	2008	254	48
	2014	<b>242</b>	45
<b>4<sup>e</sup> quart</b>	2008	267	49
	2014	269	49

*Lecture : en 2014, le score moyen des élèves appartenant au quart des classes les plus défavorisées (1<sup>er</sup> quart) est en baisse de 8 points par rapport à 2008.*

*Champ : élèves de troisième générale des collèges publics et privés sous contrat de France métropolitaine.*

*Source : MENESR-DEPP, 2015.*

Le Cnesco a aussi souhaité mieux appréhender les inégalités scolaires d'origine migratoire, en commandant de nouvelles recherches à des chercheurs français et étrangers, exploitant les données nationales et internationales les plus récentes.

Les enquêtes PISA révèlent que les performances scolaires brutes des élèves issus de l'immigration se sont dégradées durant la dernière décennie : en dix ans, l'écart de performance scolaire entre les élèves issus de l'immigration et les élèves français s'est creusé, à l'instar de la détérioration des inégalités sociales à l'école, comme le montre le tableau 8.